

La liberté

Force vive déployée



*Printemps
des Poètes*

*À l'occasion de la 28^{ème} édition du
Printemps des Poètes,*

*vous êtes invités à célébrer le thème « Liberté —
Force vive déployée »*

*Pour les élèves qui sont volontaires, voici les
possibilités et les avantages que présentent cette
initiative et cette initiation à la poésie :*

- Possibilité n°1 :

*Écrire un poème « libérateur » ou « émancipateur » (poème en vers,
en vers libres, en prose, calligramme...). Le placer dans la boîte à
disposition en salle 7211. Le signer (et préciser, entre parenthèses, si
l'anonymat souhaite être préservé au moment de sa lecture). Chaque
poème sera lu le même jour, autour du 31 mars.*

- Possibilité n°2 :

*Apprendre par cœur un ou plusieurs des poèmes qui figurent ci-
dessous et le réciter devant la classe aux alentours du 31 mars.*

*(Les élèves volontaires se verront attribuer une note bonus assez
avantageuse)*

Courage



Paris a froid Paris a faim
Paris ne mange plus de marrons dans la rue
Paris a mis de vieux vêtements de vieille
Paris dort tout debout sans air dans le métro
Plus de malheur encore est imposé aux pauvres
Et la sagesse et la folie
De Paris malheureux
C'est l'air pur c'est le feu
C'est la beauté c'est la bonté
De ses travailleurs affamés
Ne crie pas au secours Paris
Tu es vivant d'une vie sans égale
Et derrière la nudité
De ta pâleur de ta maigreur
Tout ce qui est humain se révèle en tes yeux
Paris ma belle ville
Fine comme une aiguille forte comme une épée
Ingénue et savante
Tu ne supportes pas l'injustice
Pour toi c'est le seul désordre
Tu vas te libérer Paris
Paris tremblant comme une étoile
Notre espoir survivant
Tu vas te libérer de la fatigue et de la boue
Frères ayons du courage
Nous qui ne sommes pas casqués
Ni bottés ni gantés ni bien élevés
Un rayon s'allume en nos veines
Notre lumière nous revient
Les meilleurs d'entre nous sont morts pour nous
Et voici que leur sang retrouve notre cœur
Et c'est de nouveau le matin un matin de Paris
La pointe de la délivrance
L'espace du printemps naissant
La force idiote a le dessous
Ces esclaves nos ennemis
S'ils ont compris
S'ils sont capables de comprendre
Vont se lever.

1942

Paul Eluard, *Au rendez-vous allemand*, 1944

Aux prises avec le lâcher-prise

Je suis aux prises avec le lâcher-prise.

Comment fait-on le vide? On entrouvre la porte et on attend que le tout sorte? Et que se passe-t-il quand les sentiments réels subissent la réalité des sentiments? Qu'en est-il de la manière dont se déversent ces flots dans notre univers quotidien? Pourrons-nous en assumer les conséquences?

Je suis aux prises avec le lâcher-prise.

Vite, colmatons la brèche, recouvrons cette laide douleur. Cachons-la sous nos airs faussement empruntés. Mettons en avant nos sourires fades et fatigués, oublions tout, aux oubliettes la vérité, que la réalité se déguise. Ni vu ni connu, notre âme se travestit.

Je suis aux prises avec le lâcher-prise.

Aimer à en mourir, souffrir au point d'en perdre la raison, aller de l'avant sans se retourner, fuir même, brûler les ponts pour mieux s'égarer, perdre le nord et se perdre tout court, abysse ou labyrinthe, la chute est vertigineuse, la quête interminable.

Je suis aux prises avec le lâcher-prise.

Quand donc le coeur acceptera-t-il ce qu'il ne peut changer? Quand donc acceptera-t-il d'avoir eu tort? Quand donc laissera-t-il les rênes à la raison? C'est une question de temps, le temps qui passe et qui nous berce d'illusions, qui nous fait croire que nous y arriverons un jour.

Je suis aux prises avec le lâcher-prise.

Mon âme s'est arrêté à ce moment précis, comme pour me dire de ralentir, de faire le deuil, d'accepter cette cruelle vérité, une vérité douloureuse; mon âme a voulu me montrer ce que ma raison voulait embellir et mon âme reste là, inamovible, entêtée et majestueuse, à l'image d'un baobab qui t'invite à t'y réfugier.

Je suis aux prises avec le lâcher-prise.

Je dois te laisser partir maintenant, mais je m'agrippe encore, à m'en écorcher les mains. Apprendre à lâcher, accepter de se quitter mais surtout accepter de ne jamais plus se retrouver. Allez viens, hâte-toi et oublie ce doux rêve. Il est temps de grandir, il est temps de lâcher-prise, enfin !

Nashmia Noormohamed, 2015

A George Sand (VI)

Porte ta vie ailleurs, ô toi qui fus ma vie ;
Verse ailleurs ce trésor que j'avais pour tout bien.
Va chercher d'autres lieux, toi qui fus ma patrie,
Va fleurir, ô soleil, ô ma belle chérie,
Fais riche un autre amour et souviens-toi du mien.

Laisse mon souvenir te suivre loin de France ;
Qu'il parte sur ton coeur, pauvre bouquet fané,
Lorsque tu l'as cueilli, j'ai connu l'Espérance,
Je croyais au bonheur, et toute ma souffrance
Est de l'avoir perdu sans te l'avoir donné.

Alfred de Musset

Des ailes pour rêver

Je veux des ailes
pour rêver
Et de l'élan
pour m'enivrer
Je veux du fil
Pour tisser
Et du lien
pour partager
Je veux des racines
Pour pousser
Et de l'eau
pour m'élever
Je veux de la matière
Pour créer
Et des idées
Pour m'inspirer
Je veux du rythme
Pour vibrer
Et de la musique
Pour danser
Je veux du mouvement
Pour bouger
Et un manège
Pour tourner
Je veux de la hauteur
Pour le vertige
Et de la beauté
Pour m'étourdir

Je veux des envies
Pour hurler
Et des larmes
Pour m'émouvoir
Je veux l'horizon
Pour contempler
Et des portes ouvertes
Pour ma liberté
Je veux un toit
Pour construire
Et un voyage
Pour partir
Je veux du tout petit
Pour l'infini
Et du grand
pour le minuscule
Je veux voir le monde à l'envers
Et l'envers à l'endroit
Je veux mon être
Je veux mon âme
Je veux mon corps
Je veux mon cœur
Je veux mes plus petites particules
Je veux mon antre et mes tripes
Je veux mon féminin et mon masculin
Je veux mon enfance et ma sagesse
Je veux le peuple et la solitude
Je veux, je veux
Je veux vivre
Je vis, je veux
Et exister

Laetitia Sioen, *Des ailes pour rêver*, 2020

Liberté

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom

Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom

Sur les merveilles des nuits
Sur le pain blanc des journées
Sur les saisons fiancées
J'écris ton nom

Sur tous mes chiffons d'azur
Sur l'étang soleil moisi
Sur le lac lune vivante
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom

Sur chaque bouffée d'aurore
Sur la mer sur les bateaux
Sur la montagne démente
J'écris ton nom

Sur la mousse des nuages
Sur les sueurs de l'orage
Sur la pluie épaisse et fade
J'écris ton nom

Sur les formes scintillantes
Sur les cloches des couleurs
Sur la vérité physique
J'écris ton nom

Sur les sentiers éveillés
Sur les routes déployées
Sur les places qui débordent
J'écris ton nom

Sur la lampe qui s'allume
Sur la lampe qui s'éteint
Sur mes maisons réunies
J'écris ton nom

Sur le fruit coupé en deux
Du miroir et de ma chambre
Sur mon lit coquille vide
J'écris ton nom

Sur mon chien gourmand et tendre
Sur ses oreilles dressées
Sur sa patte maladroite
J'écris ton nom

Sur le tremplin de ma porte
Sur les objets familiers
Sur le flot du feu béni
J'écris ton nom

Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se tend
J'écris ton nom

Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attentives
Bien au-dessus du silence
J'écris ton nom

Sur mes refuges détruits
Sur mes phares écroulés
Sur les murs de mon ennui
J'écris ton nom

Sur l'absence sans désir
Sur la solitude nue
Sur les marches de la mort
J'écris ton nom

Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer

Liberté.